

**Texte 1 : Plutarque :** « Mais quand ils sont convaincus par leurs tremblements, leurs pâleurs et leurs larmes, au lieu d'appeler ces mouvements douleurs et craintes ils parlent de morsures et d'ardeurs, les stoïciens dénigrent les désirs impétueux et semblent mettre en place des subterfuges et des artifices dignes de sophistes et non de philosophes en jouant sur les mots pour cacher les choses. »<sup>1</sup>

**Texte 2 : Sénèque :** « la colère suit-elle immédiatement cette représentation (d'offense) et éclate-t-elle sans que l'esprit y ait part, ou s'émeut-elle avec son assentiment, voilà ce que nous recherchons. » (II 1. 3)

**Texte 2 : Sénèque :** « Ce sont des mouvements de l'âme qui se refuse à ces mouvements. » (II 2. 5)

**Texte 4 : Sénèque :** « Parmi ces derniers, il faut placer ce premier choc dont l'âme est ébranlée à la pensée d'une offense. » (II 2. 2)

**Texte 5 : Sénèque :** « On n'a jamais douté que la peur ne provoque la fuite et la colère, l'agression ; vois donc si tu penses qu'on puisse attaquer ou esquiver sans l'assentiment de l'esprit. » (II 3. 4)

**Texte 6 : Sénèque :** « S'imaginer que la pâleur, les larmes, l'excitation génitale, un profond soupir, l'éclat soudain des yeux ou tout autre phénomène analogue soit l'indice d'une passion et la manifestation de notre état d'esprit, c'est tomber dans l'erreur sans comprendre que ce sont des mouvements purement corporels (*fallitur nec intellegit corporis hos esse pulsus*). » (II 3. 2, trad. Bourgerie modifiée)

**Texte 7 : Sénèque :** « Aucune des impulsions qui frappent l'esprit par hasard ne doit pas être appelée passion ; celles-là, l'esprit les subit en quelque sorte plutôt qu'il ne les crée. Donc la passion consiste non pas à être ému par l'idée que fait naître un objet, mais à s'y abandonner et à suivre ce mouvement fortuit » (II 3. 1).

Non psychologique	Psychologique	
Réaction involontaire irrationnelle	Réaction involontaire rationnelle	Réaction volontaire irrationnelle
<i>corporis pulsus</i>	<i>primus ille ictus animi</i>	<i>impetus</i>

**Texte 8 : Sénèque :** « La colère ne doit pas seulement se mettre en mouvement, mais aussi avoir libre cours, car c'est un élan ; or jamais élan n'existe sans le consentement de l'âme et il n'est pas possible qu'on discute de la vengeance et du châtement d'autrui à l'insu de l'esprit. Quelqu'un se croit lésé, il veut se venger, un motif quelconque l'en dissuade et il y renonce : j'appelle cela non de la colère, mais un mouvement de l'esprit qui obéit à la raison ; la colère, c'est ce qui outrepassa la raison, qui l'entraîne avec soi. » (3. 4)

**Texte 9 : Sénèque :** « Donc ce premier trouble de l'âme que provoque l'idée d'offense n'est pas plus la colère que l'idée même d'offense ; l'élan ultérieur, qui a non seulement perçu, mais approuvé l'idée de l'offense est la colère, c'est une excitation de l'âme qui marche volontairement et délibérément à la vengeance. » (II 3. 5)

(1) Ne dépend pas de nous : représentation marquante ayant un contenu dogmatique → réaction involontaire/trouble psychologique

(2) Dépend de nous: double jugement pratique approuvé ou non par la raison → mouvement de l'âme ayant la raison pour *parens*

(3) Dépend de nous: approbation / refus → passion / impassibilité

**Texte 10 : Sénèque :** « Il s'aperçoit que quelque chose est arrivé, il est indigné, il condamne, il se venge : tout cela ne serait pas possible sans que son esprit ne donne son assentiment aux choses qui l'ont touché. » (1. 5)

<sup>1</sup> *De virt. Mor.* 449a-b.

**Texte 11 : Sénèque :** « Voici comment les passions naissent, se développent et s'exagèrent. Il y a un premier mouvement involontaire, sorte de préparation et de menace de la passion ; un second accompagné d'un désir qu'on peut dompter : c'est la représentation qu'il faut que je me venge, puisque j'ai été lésé, et qu'un tel doit être puni, puisqu'il a commis un crime ; le troisième est déjà désordonné : il veut se venger non pas s'il le faut, mais de toute façon ; il triomphe de la raison. » (4.1)

**Texte 12 : Épictète :** « Rappelle-toi que ce n'est pas celui qui insulte ou qui frappe qui outrage, mais l'opinion (δόγμα) que ces hommes t'outragent. Quand donc quelqu'un t'irrite, sois sûr que c'est ton jugement (ὑπόληψις) qui t'a irrité. Ainsi donc, en premier lieu, essaie de ne pas être emporté par la représentation (ὑπὸ τῆς φαντασίας μὴ συναρπασθῆναι); car dès que tu auras obtenu temps et délai, il te sera plus facile d'être maître de toi. » (*Manuel XX* ; je traduis)

**Texte 13 : Épictète :** « Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais les opinions qu'ils se font des choses (τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα) : par exemple, la mort n'est rien de terrible (puisque'elle serait apparue telle à Socrate), mais l'opinion (δόγμα) qu'on se fait de la mort – qu'elle est terrible – c'est cela qui est terrible. Quand donc nous sommes entravés, troublés ou affligés, n'en imputons jamais la faute à autre chose plutôt qu'à nous-mêmes, c'est-à-dire à nos propres opinions (δόγματα). » (je traduis)

**Texte 14 : Chrysippe :** « le sage souffre mais n'est pas torturé, car son âme ne s'y abandonne pas. S'il y est contraint, il n'accepte pas. »<sup>2</sup>

Pour Sénèque, les « morsures » du sage dont parlait déjà Zénon (*de Ira* I 16. 7) restent des troubles mentaux dont la « cicatrice demeure », car

**Texte 15 : Sénèque :** « la raison n'y peut rien, l'habitude peut-être et une attention continuelle (*assidua observatio*) les atténuent. »<sup>3</sup>

**Texte 16 : Cicéron, *Tusculanes* III, XXXIV, 83 :** « En supprimant ce qu'il y a là d'entièrement volontaire, on supprime l'affliction; *il restera pourtant la morsure de l'âme et le serrement de cœur* ; qu'on dise que ce sont là des faits naturels pourvu qu'on ne les désigne pas de ce nom de chagrin, avec tout ce qu'il y a en lui de pesant, d'affreux, de funeste; rien de pareil ne peut accompagner la sagesse et, pour ainsi dire, cohabiter avec elle. »

pour l'insensé :

- (1) Ne dépend pas de lui : impression marquante → réaction involontaire (souffrance)
- (2) Dépend de lui : assentiment dogmatique et asthénique → impulsion / action (torture mentale)

et pour le sage :

- (1) Ne dépend pas de lui : impression marquante → réaction involontaire (souffrance)
- (2) Dépend de lui : refus ferme de donner son assentiment → impassibilité (absence de mouvement)

Le passage du propathologique au pathologique va comme suit :

- (1) Impresseur à forte tension modifiant la tension sensorielle
- (2) Impression sensible marquante → mouvement propathologique
- (3) Interprétation de l'hégémonique = assentiment dogmatique asthénique (si insensé) → impulsion pathologique / ou rejet ferme (si sage) → impassibilité

<sup>2</sup> Chrysippe, dans Stobée, *in Stob. Flor.* 7, 21 (*SVF* III. 574, je traduis).

<sup>3</sup> *De Ira* II 4. 2. cf. *Lettre* 11. 1 : « Nulle sagesse, en effet, n'élimine les défauts naturels du corps ou de l'âme: tout ce qui est ancré et congénital est atténué par l'exercice sans être vaincu. »